

la littérature romanesque chez nous et de proclamer hautement que si dans quelques années d'ici, le roman canadien a conquis à la fois des écrivains et des lecteurs, il le devra en grande partie à l'œuvre utile et vaillante que poursuit actuellement l'éditeur montréalais Edouard Garand.

Enfin, pour terminer, disons un mot, très court, de notre public.

Sur ce point notre affirmation est très nette, très catégorique et nous déclarons que jamais nous n'avons eu jusqu'à ce jour un public aussi bien disposé à goûter les œuvres littéraires de chez nous, tant à la lecture qu'à l'audition.

Mais encore faut-il que nous nous donnions la peine de lui offrir ces œuvres en quantité suffisante et d'une qualité satisfaisante.

Si nous n'en agissons pas ainsi, notre bon public bien disposé se ralentira, il se détournera de nous et cette fois, ce sera bien fini, nous ne réussirons jamais plus à l'atteindre.

En conséquence, prenons bien garde à nous, travaillons sans relâche et de tout notre cœur au progrès de la littérature canadienne-française, car la génération qui monte ne nous pardonnerait certainement pas d'avoir refusé une si belle occasion de préparer à ses labeurs futurs une abondante moisson.

Ainsi donc, tout le monde à son poste, et tous dans une union ardente et fraternelle, bataillons courageusement pour la gloire raisonnée et profitable des lettres canadiennes.

LA PRESSE

Allocution de M. J.-C. HARVEY



J.-C. Harvey

M. Jean-Charles Harvey, rédacteur au "Soleil", répondit en ces termes à la santé de la presse: (1)

"Monsieur le chevalier Corriveau, dit-il, semble se plaindre de l'accueil que fait la presse aux œuvres dramatiques canadiennes. Je crois que la presse est dans les meilleures dispositions au monde. Elle ne refusera pas sa publicité au théâtre de chez nous; mais qu'on lui donne d'abord des œuvres dramatiques et elle donnera la publicité.

"Si le théâtre et les œuvres de fiction en général existent peu, dans cette province, c'est peut-être que l'on n'a pas exploité les vraies sources d'inspiration. Nos écrivains, pour la plupart, ont

érigé en doctrine et en système la littérature dite régionaliste ou de terroir. A mon sens, on a abusé de cette veine. Pour être vraiment vivante et intéressante, la littérature ne doit pas

(1) M. J.-E. Corriveau avait, en quelques mots bien trouvés, présenté la santé de la presse à ce dîner.

appartenir uniquement à un petit coin de terre, mais au monde entier. C'est dire qu'elle doit être humaine et puiser dans le fonds intime de l'être ce qui s'y trouve d'universel et d'éternel. Quand vous écrivez, mettez-y un peu de vous-mêmes, un peu de votre chair et de votre sang, et l'étranger, en vous lisant, sentira que celui qui a produit l'œuvre, tout en gardant les caractéristiques de sa patrie, est avant tout un homme, c'est-à-dire, un être qui, par certains sentiments et certaines pensées, sait émouvoir aussi bien le cœur d'un Japonais ou d'un Chinois que d'un Canadien ou d'un Français.

"Remarquez bien ceci: la littérature purement nationale ne renferme généralement pas de chefs-d'œuvre. Non pas que je la condamne; elle est nécessaire. Elle n'est pas unique, loin de là. Elle est un genre, une portion de l'art, peut-être même une simple couleur locale, un habit dont se revêt une substance. Or, il faut donner moins d'importance à la couleur et à l'habit qu'à la substance.

"J'avoue toutefois qu'il y a progrès. Je félicite l'initiative de la Société des auteurs, qui veut faire la diffusion de l'écrit canadien. Elle contribue ainsi à améliorer le sort matériel de nos écrivains, et, en procurant à ceux-ci plus de confort, aide à l'élaboration de l'œuvre de demain, que nous attendons tous avec ferveur."

Eduquer, c'est faire sortir une jeune âme de sa grossière enveloppe d'ignorance et de corruption originelle, et la préparer à jouir des grands biens de la vie intellectuelle et morale. L'éducation a donc pour but de former l'esprit et le cœur des enfants. MONSABRÉ.

* * *

Allez droit au cœur. Qu'importe que l'intelligence çprouve un léger retard, pourvu que le cœur soit bien pris. L'esprit marche plus sûrement et plus vite en compagnie d'un cœur droit.

* * *

Shakespeare n'est pas seulement l'un des plus grands poètes dramatiques de tous les pays et de tous les temps; il en est aussi l'un des plus discutés. Il y a quelques années la bibliothèque shakespearienne se composait déjà de plus de quatre mille volumes écrits par les admirateurs ou par les détracteurs du poète, elle s'est encore beaucoup enrichie depuis lors, et cela continue toujours.

* * *

La haine médite les crimes que la colère improvise. MONSABRÉ.

* * *

Il vaut mieux apprendre et bien savoir une chose, que connaître un peu de tout.

Il vaut mieux vouloir fermement que désirer beaucoup.

Il vaut mieux se laisser bien conduire, que courir en liberté.

MONSABRÉ.

* * *

Il y a des gens si tâtilons, si méticuleux, si inquiets, qu'ils semblent toujours chercher crachat pour s'y noyer. Souvent ils n'ont rien à faire et ne trouvent jamais le temps d'en venir à bout!

MONSABRÉ.

* * *

L'incompréhensible n'humilie que les petits esprits. Une grande et forte raison trouve tout naturel de plier ses ailes devant le mystère et d'adorer l'Être supérieur qui s'en est fait un vêtement. Elle estime que c'est un grand honneur pour elle de le connaître, même sans le comprendre.

MONSABRÉ.